

Son interlocutrice a ouvert le tiroir de la table de chevet:

—Voilà sa lettre, dit-elle, tendant une enveloppe largement scellé de cachets de couleur.

Rosy a tendu la main avec vivacité. Elle s'empare du message que barbouillait, en hiéroglyphes désordonnés, la fantaisiste écriture maternelle.

La vieille demoiselle l'observe en dessous. Elle a fait un signe discret à l'infirmière qui s'est éloignée sans que la jeune fille, absorbée par sa lecture, ait prêté attention à cette retraite.

Elle parcourt le message, avec calme d'abord, puis avec un étonnement progressif, qui lui fait une bouche ronde et des cils écarquillés.

—Comment... Comment... balbutie-t-elle.

Et son regard est allé chercher celui de sa voisine qui, assise maintenant dans le fauteuil Louis Philippe, lui sourit, d'un sourire un peu bizarre où se lisent à la fois de la crainte et de l'embarras.

Rosy ne répond pas à ce sourire. Elle s'est pris la tête à deux mains, et, la lettre étalée devant elle sur la couverture, elle relit lentement comme si elle n'arrivait pas à bien saisir le sens de ces lignes:

"Rose-Mary dear,

Je suis tellement navré que votre jambe soit ainsi cassée et qu'on ne puisse pas vous transporter! Archie est aussi très navré, mais naturellement, il assure comme moi que je ne peux pas aller là-bas. C'est tout à fait impossible. Quelle guigne que cette histoire nous soit arrivée justement dans ce pays et que Jimmy vous ait conduite dans cette maison. C'est une funambulesque aventure. Et Jimmy est désolé... Mais il ne pouvait pas savoir, n'est-ce pas?

"Heureusement, ce médecin déclare que ce n'est qu'une affaire de trois semaines au plus... Trois semaines de trop, indeed!

"Enfin, ayez bon courage. Ça passera vite. Vous lirez des magazines et vous avez une bonne nurse. Je vais en profiter pour accepter l'invitation de Lady Fainsil qui veut nous emmener en croisière vers le Cap Nord. Un mois dans les fjords... Quelle aubaine... et cela fera peut-être honte à votre Daddy qui s'obstine à ne pas vouloir changer mon vieux yacht. Celui de Lady Fainsil est une si belle chose, darling!... Il a une piscine à bord et on organise tous les soirs un bal costumé.

"Dans trois semaines, je serai de retour, je vous raconterai tous mes succès. J'emporte une foule de robes... toutes plus chics les unes que les autres.

"Pauvre dear... pendant ce temps, vous êtes obligée de rester là-bas... Que je vous plains!..."

Votre Mammy...

P S — Jimmy ne peut pas retourner près de vous. Ce ne serait pas "convenient". Il dit que vous ne devez pas trop le plaindre parce qu'il a trois matches en perspective. Il vous attend à Deauville, au Grand Hôtel...

2e P S — Je reçois un télégramme de là-bas. Il paraît que vous avez la fièvre. Mais ces gens se sont toujours affolés pour rien. Je vous recommande chaudement à votre infirmière et Archie lui donnera un chèque quand nous reviendrons, si vous avez été satisfaite de ses services... Good bye, Darling. je m'embarque tout à l'heure. Je suis savie...

Elsie Paddington.

Rosy releva la tête. Ses prunelles étaient emplies de trouble.

—Où donc suis-je? répéta-t-elle, avec une espèce de frayeur.

Sur le vieux visage qui lui faisait face, une émotion trembla, tandis que le regard humide se faisait plus doux.

—Chez vous...

Ces mots furent à peine chuchotés. Pourtant Rosy en ressentit comme un choc intérieur.

—Chez moi? redit-elle, perplexe.

La vieille fille précisa.

—A la Sauvagère... Chez vos parents Chatellier...

Rosy porta vivement sa main à sa bouche du geste d'un enfant pris en faute.

L'incertitude anxieuse qui amollissait sa face se mua en contrariété.

A la Sauvagère!... Cette maison de gens arriérés où la malheureuse Elsie Paddington eut tant à souffrir de la rusticité des êtres et du décor?... Chez les Chatellier, cette branche paysanne et... heureusement oubliée, à qui Mammy ne pouvait songer qu'en rougissant?... Que diraient leurs relations de Fifth Avenue, si elles étaient au courant de l'aventure: Rosy Chatellier, la belle-fille du fastueux Paddington, vivant dans une ferme, au milieu de rustres!...

—Moi, je suis votre Tante Thérèse... formule, là-bas, dans le fauteuil de reps violine, une timide voix.

Rosy ne répond pas.

Cette nouvelle stupéfiante la laisse maussade et désorientée. Elle pense à tout ce que lui a dit sa mère jadis: les poules, les vaches, le manque de confort, la vie rustique... les paysans ignares; voici que tout cela entre dans sa vie sans qu'elle l'ait voulu... Elle s'en trouve presque offusquée.

Habitue à commander aux événements, il lui déplait que ceux-ci l'ait prise comme jouet pour la plonger dans une de ces abracadabrantes situations qu'on admet tout au plus dans les romans.

—Il y a aussi une autre lettre, dit doucement Mlle Thérèse pour détourner la conversation et donner à sa nièce le temps de se remettre.

A-t-elle compris ce qui se passait dans l'âme orgueilleuse de Rose-Mary Chatellier?

Il n'en paraît rien, quand elle tend la lettre annoncée à son interlocutrice. Pourtant, Rosy qui l'observe à la dérobée distingue une imperceptible grimace au coin de ses lèvres, comme si elle se retenait de pleurer.

La lettre est de Jimmy. Il répète, en substance, ce qu'a dit Madame Paddington. Tandis qu'elle feint de s'absorber dans sa lecture la vieille demoiselle circule dans la pièce, sans faire plus de bruit qu'une souris.

"Je suis votre tante Thérèse"... Comme elle a gentiment dit ça, tout à l'heure. Comme ses yeux bleus, dans son visage serein, à peine griffé de mille rides légères, étaient pleins de tendresse qui ne demandait qu'à s'épancher...

Rose-Mary l'examine, à la dérobée. Rustaude? Elle ne l'est pas tant que cela avec ses mains dont l'ivoire attendrissant évoque le parchemin des vieux missels précieusement gardés au fond des reliquaires... Et cette robe sombre, démodée certes, mais qui se balance si joliment autour d'elle lui donne un peu de cette grâce surannée qu'on voit aux Saxons des vitrines.

"Je suis votre Tante Thérèse"... C'est drôle; Rose-Mary est vaguement émue. Elle voudrait ouvrir les bras.

Elle rengaine farouchement cette ridicule velléité et se renverse sur les coussins en baissant les paupières.

Mademoiselle Thérèse a compris. Elle s'éloigne doucement. A travers ses cils mi-clos, Rose-Mary la voit trotter menu vers la porte et s'arrêter sur le seuil. Elle regarde la dormeuse, hoche la tête, puis sourit. Sur son visage ingénu, il n'y a plus que du ravissement, un étonnement émerveillé que cette chose soit possible: Rosy installée là, sous son toit, dans la chambre aux rideaux violine où, avant elle, ont dormi tant de générations de Chatellier...

VII

Elle ne revint que vers le début de l'après-midi, escortant le docteur.

Entre temps, l'infirmière avait repris sa place près de la blessée.

—Eh bien, il paraît que cela va mieux. jeta gaillardement le médecin dès qu'il pénétra dans la chambre qu'il emplait aussitôt des éclats de sa rude voix. Ma foi, ma chère enfant, vous avez une drôle de constitution!...

Il s'était débarrassé de son panama et de sa canne entre les mains de la nurse et il agita vers la blessée sa barbe luxuriante en même temps qu'il braquait sur elle le regard dru de ses petits yeux vifs.

—Mais oui!... mais oui... Le pouls est bon... La fièvre a disparu sans qu'on sache pourquoi. Grand bien lui fasse! Elle était venue de la même façon. Savez-vous que j'ai failli y perdre mon latin?...

Il lui tapota les joues, étira l'orbite: —Le teint est frais... l'oeil aussi... Encore un peu pâlotte. Il faut l'alimenter.

déclara-t-il, tourné vers Mlle Thérèse.

—Alors... il n'y a plus aucun danger?

—Plus aucun, je présume. La voilà toute requinquée...

—Donc, je pourrais partir d'ici? s'informa la jeune fille, en fixant le docteur d'un air attentif.

Celui-ci sursauta.

—Partir... Comme ça?... Hé là! comme vous y allez, ma belle. Pas si vite. Et votre jambe?...

—Ah oui, c'est vrai... ma jambe... fit Rosy, réprimant une grimace.

—Pour combien de jours suis-je donc immobilisée?...

Le docteur François se gratta le crâne.

—Voyons! voyons... Mon confrère Labreton, qui est venu poser l'appareil, a déclaré que vous deviez le garder vingt jours... Nons l'avons posé il y a...

Interrogatif, il se tournait vers l'infirmière.

—Douze jours, acheva vivement Mademoiselle Thérèse.

—Douze jours, c'est ça... Eh bien comptez...

—Encore huit jours sans bouger! formula Rosy, consternée.

—C'est-à-dire que... vous pourrez vous faire lever et transporter sur une chaise-longue ou sur un fauteuil? L'essentiel est que vous ayez la jambe étendue et surtout que vous évitiez tout choc, tout heurt susceptible de compromettre le travail du chirurgien...

—Un voyage est impossible?...

Le docteur fit la moue.

—Disons... imprudent.

La jeune fille resta silencieuse. La contrariété se lisait sur son visage mobile.

—Vous n'êtes donc pas bien ici? interrogea le praticien en la scrutant.

Elle prit un air entrain:

—Si... mais...

Ses yeux glissèrent vers Mlle Thérèse, puis se détournèrent:

—J'ai déjà donné tant de mal à... à tout le monde.

—Ah! ça, vous pouvez le dire, fit rondement le docteur. Mademoiselle Chatellier vous a soignée avec un tel dévouement que vous lui devez une fière chandelle.

Mademoiselle Chatellier? C'est vrai... cette petite vieille dame porte le même nom qu'elle, Rose-Mary. Cela lui semble drôle et un peu choquant.

Pourtant, elle ne peut point ne pas la remercier car elle ne pourra payer avec de l'argent les soins de cette bényvole infirmière.

—Je vous ai beaucoup de gratitude, commence-t-elle, gênée.

—Oh voulez-vous bien vous taire?...

Mademoiselle Thérèse s'est penchée... et son geste est si prompt que Rose-Mary n'a pu esquiver à temps son mouvement de recul pour se dérober à son baiser.



Par exemple Rose-Mary a cru que Mademoiselle Thérèse allait abuser de sa situation pour imposer, à cette nièce qui lui tombe du ciel, une affection inopportune, elle s'est trompée. On ne la revoit pas de la journée dans la chambre de la convalescente.

En quoi, elle se trouve fort bien inspirée, car Rose-Mary, plus "Miss Ouragan" que jamais, se montre d'une humeur... Mais d'une humeur de dogue!... Elle s'ébroue sur sa couche "comme un diable dans un bénitier", gromelle mademoiselle Hermance, l'infirmière.

—Mais enfin, s'affole cette dernière, ahurie de trouver tout à coup cette créature déchaînée à la place de l'enfant dolente qu'elle soignait depuis près de deux semaines, qu'est-ce que vous avez donc?

—Si vous croyez que c'est drôle d'être clouée ici...

—Cela vaut tout de même mieux que la clinique...

—Je ne trouve pas. Une clinique est une clinique. Mais dans cette chambre tout est laid: ces rideaux fanés, ces affreux petits objets sur les étagères... Et cette dentelle anachronique sur la table... Quelle horreur!

—Comme vous êtes difficile... rétorque Mlle Hermance, scandalisée. Il y a la vue qui est jolie, pourtant... Regardez...

les prairies; les bois... et la mer tout là-bas. On devine sa ligne bleue...

Volontairement, Rosy ferme les yeux. —Peuh! je ne suis pas sentimentale. J'ai besoin de bouger, moi, de vivre... La mer, je l'aime quand je la contemple du bord de mon yacht... et j'aime les prairies vues de haut... du haut d'un avion qui plonge en plein espace. Mais demeurer immobile entre ces quatre murs avec la perspective de m'y momifier encore huit jours de plus, c'est à devenir fou, voyons.

Comme Mlle Hermance prononce, conciliante "vous exagérez", elle achève, entre ses dents:

—C'est bon pour ces gens de vivre là, sur quelques arpents de terre, dans une bicoque inconfortable et...

Elle s'interrompt soudain, car tout à coup dans le soir qui s'attarde, une voix monte, éclatante et sonore... la voix de quelque travailleur revenant de sa besogne champêtre...

Rosy s'est arrêtée, surprise: la voix est belle, nuancée, chaude, et l'atmosphère calme du couchant semble l'amplifier et la soulever, plus pure, jusqu'au ciel exalté.

Machinalement, elle répète:

—Une bicoque inconfortable... tout en prêtant l'oreille aux accents de la mélodie. Et elle rougit soudain parce que la chanson semble une ironique réponse aux propos qu'elle vient de tenir si dédaigneusement.

"Il est une maison qu'abrite un petit bois.

"Dont le jardin en fleurs est plein de rêverie..."

"Où la source aux oiseaux, prête sa douce voix.

"Il est une maison... jolie..."

Elle hausse les épaules et veut reprendre le fil interrompu de la conversation:

—Moi, s'il fallait que je mène cette existence de marmotte ou de moule... je préférerais... je ne sais pas, tenez... le couvent... ou la prison...

Plus rapproché maintenant, et si souple que les mots ont l'air d'avoir des ailes, la voix souligna, allègre, profonde et riche de résonnances inconnues:

"A l'heure du réveil, un gai cocorico Répond au cri joyeux des oiseaux dans l'espace..."

"Et l'on ne sait lequel du chant ou de l'écho,

"Courbe les rameaux, quand il passe.

"Et puis tout doucement tout s'apaise et s'endort..."

"Seul un baiser s'attarde à la dernière flamme..."

"Et l'insecte éphémère, en un sublime essor

"Rapporte à Dieu sa petite âme.

—Fermez donc la fenêtre, fait soudain Rosy avec humeur, dans une grimace nerveuse des lèvres. Le chant de ce paysan m'agace...

—Ce paysan! proteste mademoiselle Hermance...

Pourtant, elle va vers la fenêtre et la pousse, car sa malade témoigne une impatience singulière.

Mais peut-elle empêcher la voix insinuante, sereine, évocatrice de traverser les vitres et d'arriver, en sourdine, plus persuasives d'être ainsi atténuée:

"Il est une maison qu'abrite un petit bois

"Et c'est là que tous deux nous passerons la vie,

"Jusqu'au dernier sommeil qui nous joindra les doigts.

"Il est une maison... jolie..."



Tous les jours maintenant, mademoiselle Hermance installe Rosy près de la fenêtre. On met devant elle une chaise basse avec un grand fauteuil sur quoi elle allonge sa jambe blessée.

A côté d'elle s'accumulent les magazines arrivés durant sa fièvre car Elsie Paddington a pris soin, avant de s'évanouir vers les fjords, de faire adresser à la Sauvagère toutes revues susceptibles d'intéresser Rosy... Mais Rosy les feuilletait d'un doigt distrait...

Il est pourtant question de tout ce qui la passionne d'habitude; le mouvement